

## Décès de Paulette HOFMAN, figure du monde syndical et ancienne secrétaire confédérale de FO

Paulette HOFMAN, la « grande dame de la négociation collective » de FO, est décédée le 4 septembre dernier, quelques jours avant ses 92 ans.

Elle est une figure historique de Force ouvrière (FO), syndicat auquel elle a donné toute sa vie, avec un dévouement et une générosité sans faille. Et dont elle sera Secrétaire confédérale de 1974 à 1996.

C'est dans le nord, dans une famille ouvrière, où elle est née qu'elle découvre la pauvreté. *« Les maisons étaient les mieux tenues possibles, avec du sable blanc jeté sur le carrelage, racontait-elle. C'est là que j'ai appris la solidarité. »*



En 1952, elle entre au centre hospitalier universitaire (CHU) de Lille, comme secrétaire médicale. *« J'ai eu la chance, se souvenait-elle, de tomber sur un patron pneumologue qui m'a tout appris »*, veillant à ce que, riche ou pauvre, un malade soit entouré, suivi, soutenu, « à égalité ». Cette même année elle adhère à FO.

Elle entre au bureau confédéral en 1974, au congrès de Toulouse, et prend en charge la négociation collective, les femmes, la politique familiale, les salaires, le logement social, le handicap. Elle préside de 1986 à 1991 l'Association de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des handicapés et les conditions de travail.

Elle côtoiera, entre autres, André BERGERON et Marc BLONDEL.

En novembre 1989, elle signe un accord sur les conditions de travail. *« Force ouvrière, affirme-t-elle, ne peut admettre, même en période de crise, que (...) la vie des salariés serve de monnaie d'échange aux impératifs de la compétitivité et de la productivité. »*

Elle s'insurge contre les effets de la crise *« Avant on négociait pour avancer, maintenant on négocie pour ne pas reculer »*.

Elle entre au Conseil économique et social en 1979, y préside la section des affaires sociales pour achever son parcours comme questeur de 2001 à 2004.

En 1996, en quittant le bureau confédéral, Paulette HOFMAN assurait avec humour à ses camarades : *« Quand j'aurai moi-même définitivement fermé les yeux et si tant est qu'il y ait un paradis (ce dont vous me permettrez de douter à titre personnel), je crois qu'arrivée là-haut je négocierai avec saint Pierre ma place dans ce paradis-là et parce que je vous représenterai encore, ce sera forcément la première ! »*.

**« Hospitalière dans son cœur,  
militante dans ses tripes,  
c'était la grande dame  
de la négociation collective. »**

Jean-Claude Mailly